

■ cérémonie

A la mémoire des maquisards de Siou-Blanc

« *Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines...* » Entonné par les écoliers de Jean-Moulin (Signes), le Chant des partisans a rougi les yeux des anciens, jeudi matin, dans la clairière arrosée de pluie du massif de Siou-Blanc. Une centaine de personnes, élus, anciens combattants et leurs familles ⁽¹⁾, y a commémoré l'un des épisodes les plus marquants de la Résistance varoise : la mort, le 6 juin 1944, de dix maquisards toulonnais, fusillés par les Allemands à Evenos.

Les « morts pour la France », avaient rejoint, comme des centaines d'autres résistants, le maquis du Siou-Blanc, « dans l'attente du débarquement allié qui, on le croit alors, se fera d'abord en Provence », a rappelé le président des Mouvements unis de la résistance (MUR), dans un discours prononcé à quelques mètres de la stèle érigée au cœur de la forêt. Dénoncés, les maquisards avaient dû se disperser, trouvant refuge à Signes et dans les communes alentour. Mais les dix Toulonnais avaient été repris, puis



Le Chant des partisans, entonné par des écoliers, a ému les anciens combattants. (Photo D. L.)

exécutés, le jour même du débarquement en Normandie. « *Conservons toujours l'héritage de la Résistance* », a souhaité le président.

F. P.

1. Etaient présents ou représentés : Hubert Falco, secrétaire d'Etat à l'aménagement du territoire; Josette Pons, députée; le conseil régional; le conseil général; la communauté de communes Sud-Sainte-Baume; les mairies de Signes, Méounes, Belgentier, Le Revest, Solliès-Toucas, Solliès-Ville, La Farlède, La Garde, Ollioules, La Valette et La Seyne-sur-Mer; les associations ou mouvements ANCVR du Var, MUR, COSOR, UDAC et AMAC.

■ hommage posthume

L'actrice Elsa Zylberstein honore des Justes à Toulon

Albert Zylberstein, son épouse et sa fille, l'actrice Elsa Zylberstein, étaient présents hier à la mairie d'honneur de Toulon pour rendre un hommage appuyé à un couple courageux, qui osa la fraternité plutôt que de céder à la lâcheté. Un acte de résistance, qui les a mis en danger, mais qui a permis la survie de toute une famille.

Jean et Aimée Barange, un couple d'instituteurs lyonnais, ont été reconnus « Justes parmi les nations » pour leurs actes durant l'Occupation. Alors que le jeune Alik Zylberstein et sa famille étaient menacés par les patrouilles allemandes, ils ont hébergé le petit garçon de cinq ans, qui les considéra dès lors comme ses grands-parents. Alik, devenu le petit-cousin Albert, a vécu une enfance heureuse dans cette famille, avec les fillettes d'alors Marianne et Elisabeth pour compagnes de jeu.

Dans la salle, Marianne Estragon, une Varoise, était présente pour que ses grands-parents, aujourd'hui disparus, reçoivent un hommage dont ils ne seraient jamais prévalu.

« *Je suis heureux de vous savoir reconnus "Justes parmi les nations". Ce que vous avez fait dans un idéal laïque et républicain mérite d'être écrit à jamais* », a déclaré Albert Zylberstein, au bord des larmes. Revenant sur « *la folie nazie qui condamna à mort des*



De gauche à droite : la famille Zylberstein, Marianne Estragon et Hubert Falco, madame le consul d'Israël et Robert Mizrahi. (Photo Gérard Raynaud)

millions d'être humains », Hubert Falco, maire de Toulon, a invité à la mémoire : « *Il faut se souvenir de notre histoire pour ne pas refaire les mêmes erreurs.* »

« Juste un message de gratitude »

Devant Robert Mizrahi, président délégué du comité français Yad Vashem ⁽¹⁾, les représentants des Justes, de la communauté juive du Var, ainsi que les élus et parlementaires, Marianne Estragon a reçu des mains de Simona Frankel, consul général d'Israël à Marseille, le diplôme et la médaille des Justes, décernés par le mémorial Yad Vashem et les autorités is-

raéliennes. « *Ce n'est pas une récompense, ni une distinction, juste un message de gratitude* », a souligné Robert Mizrahi.

En aparté, l'actrice Elsa Zylberstein confiait : « *Je suis bouleversée et contente pour lui. J'ai connu son histoire dans les moindres détails et je sais que c'est important pour mon père.* »

G. K.-D.

1. Le mémorial Yad Vashem est né en Israël en 1953 d'une volonté de l'Etat juif de marquer sa gratitude à l'encontre de tous ceux qui ont sauvé des juifs pendant la Seconde guerre mondiale; c'est lui qui décerne le titre de « Juste parmi les nations ». En France, 3 000 Justes ont été identifiés grâce aux témoignages de ceux qu'ils ont sauvés ou de leurs descendants.